

heur même qui separe le Roi vôtre Pere de ses Sujets, & qui vous enleve a la Pologne, pour vous donner à la France, & pour nous donner en vous une Reine qui fera la gloire d'un Pere & d'une Mere dont elle fait la consolation & les délices ; une Reine qui rendra heureuse la Nation la plus digne de l'être, au moins par son respect & par sa fidélité pour ses Souverains ; une Reine, qui inviolablement attachée à ses devoirs, pleine de tendresse & de respect pour son Epoux & pour son Roi, & sagement occupée de ce qui peut lui procurer le solide bonheur, rappellera les tems de l'Imperatrice Flaxile dont l'Histoire nous apprend que n'ayant jamais perdu de vûë les préceptes de la Loi divine, elle en entretenoit assiduëment le grand Theodose ; & que ses paroles, comme une pluye feconde, arrosoient avec succès les semences de vertus que Dieu avoit mises dans le cœur de son Epoux. Venez donc, Madame, venez à l'Autel ; que les engagements que vous allez prendre, saints par eux-mêmes ( puisque selon l'Apôtre ils sont le simbole de l'union de Jesu.-Christ avec l'Eglise ) soient encore sanctifiés par vos dispositions ; penetrée de ce que vous devez à Dieu, faites-lui hommage de ce que vous êtes, & de ce que vous allez être. Reconnoissez qu'en couronnant vos merites, il couronne ses dons. Et vous Chrétiens qui m'écoutez, en voyant les recompenses éclatantes qui sont données dès ce monde à la vraie vertu, apprenez à la respecter & à l'aimer.

Discours du même, après la Ceremonie du Mariage & avant de sortir de l'Eglise.

M A D A M E.

**P**ermettez-moi à la fin de l'auguste Ceremonie qui comble vos esperances & nos vœux, de deman-